



# Miracle en Alabama

## The Miracle Worker

Arthur Penn

Lundi 1 mai 2022 à 20h | Auditorium Ardit

ÂGE LÉGAL: 12 ANS

Générique: USA, 1962, NB., DCP, 106', vo st fr  
Interprétation: Anne Bancroft, Victor Jory, Inga Swenson

*Enfant sauvage, Helen Keller (Patty Duke) ne se souvient pas de la dernière fois où elle a vu le ciel ou entendu la voix de ses parents. C'est par le toucher que la tenace Anne Sullivan (Anne Bancroft), éducatrice aux méthodes miraculeuses, va percer le monde d'obscurité et de silence de la petite. Le réalisateur Arthur Penn signe ici l'une des représentations les plus émouvantes de l'éducation spécialisée à l'écran. À mi-chemin entre biopic, thriller, film de guerre et drame domestique, cette adaptation de la pièce de théâtre éponyme tient le public en haleine jusqu'au bout.*

**Miracle en Alabama selon Nicolás González Granado, comité du Ciné-club**

« Il se passe plus de choses sur son visage en dix secondes que sur le visage de la plupart des femmes en dix ans » — Arthur Penn à propos d'Anne Bancroft<sup>1</sup>

Au cinéma, on trouve parfois de surprenants parallèles entre l'histoire racontée et la vie des personnes qui la racontent : tel est notamment le cas avec *Miracle en Alabama*. En découvrant la petite Helen Keller en pleine crise de colère, personne n'aurait deviné l'autrice

prolifère qu'elle réussirait à devenir. Seule Anne Sullivan a cru en la gamine. Cinq ans avant la sortie du film, Anne Bancroft semblait elle aussi avoir peu de chances de se faire un nom, et encore moins de remporter un jour l'Oscar de la meilleure actrice. Alors que ses rôles relevaient de plus en plus souvent du domaine de la série B, la jeune starlette a dû ressentir le besoin d'un vrai miracle — celui de tomber sur le bon mentor.

Si un tel miracle s'est produit, c'est au moment de sa rencontre avec Arthur Penn<sup>2</sup>. Découverte par Hollywood, Bancroft retourne à son New York natal dans l'espoir de trouver sur les planches ce qui lui avait tant manqué à l'écran : un défi. C'est là que son chemin croise celui du réalisateur, qui la fait jouer dans deux pièces de théâtre qu'il met en scène, *Deux sur la balançoire* et *Miracle en Alabama*. Chacune vaut à l'actrice un Tony Award, ce qui n'empêche pas les studios d'insister sur le choix de quelqu'un de plus célèbre pour leurs adaptations au cinéma. Néanmoins, Penn et le dramaturge William Gibson refusent de redistribuer le rôle de Sullivan, permettant à Bancroft de revenir devant la caméra.

Et quel come-back ! C'est à juste titre que son travail aux côtés de Patty Duke est vite proclamé « le duo d'interprétation le plus émouvant jamais enregistré sur pellicule »<sup>3</sup>. Suivant les

conseils d'Arthur Penn<sup>4</sup>, Bancroft s'était inscrite à l'Actors Studio, la fameuse institution newyorkaise consacrée à l'affinage de la *Méthode*. Formée à cette technique, qui préconise l'appropriation du monde intérieur de chaque personnage<sup>5</sup>, l'actrice visite des hôpitaux, apprend la langue des signes et couvre ses yeux avec du scotch pour mieux comprendre la vie des personnes aveugles. Née au théâtre, cette approche est parfaitement adaptée au cinéma, où les gros plans permettent de saisir les réactions plus nuancées<sup>6</sup>.

La *Méthode* se révèle si exigeante que Bancroft va même jusqu'à mettre en danger sa propre santé, mais les résultats parlent d'eux-mêmes. La séquence la plus spectaculaire du film est celle de la bataille dans la salle à manger, qui se poursuit pendant neuf minutes et a nécessité cinq jours de tournage. Anne lutte avec Helen pour lui imposer une cuillère. Pour prévenir des blessures dues aux innombrables coups, chutes et culbutes, les actrices ont dû porter des protections sous leurs vêtements. Malgré ces précautions, il leur arrivait de s'effondrer d'épuisement et Bancroft a été hospitalisée pour une pneumonie lorsque la production s'est achevée<sup>7</sup>. Voilà ce que l'on appelle tout donner pour un rôle !

Quelques années plus tard, le mentor et sa disciple auront l'occasion de devenir, chacun de leur côté, des protagonistes de l'établissement d'un nouvel ordre hollywoodien. En 1967, Arthur Penn signe *Bonnie et Clyde*, basé sur les méfaits de ce couple légendaire de gangsters, spécialisés dans l'attaque de banques. La même année, Anne Bancroft joue

sous la direction du comique et réalisateur Mike Nichols dans *Le Lauréat*, qui lui offre le rôle de la séduisante Mrs. Robinson. Brisant de nombreux tabous, ces deux films portent un dernier coup de grâce aux règles d'autocensure, qui vont disparaître l'année suivante. Mais, à bien y regarder, se pourrait-il que les premiers indics de cette nouvelle ère soient déjà présents dans *Miracle en Alabama* ?

**Nicolás González Granado**

#### Notes

<sup>1</sup> DANIEL, Douglas K. (2017). *Anne Bancroft: A Life*. University Press of Kentucky.

<sup>2</sup> DANIEL, *op. cit.*

<sup>3</sup> TIME (1962). « Cinema: Performance Piece », Time, 25 mai 1962.

<sup>4</sup> DANIEL, *op. cit.*

<sup>5</sup> CHELBANI, Rayan (2021). « Le dernier tango ou l'ultime performance ». *La Revue du Ciné-club universitaire: Marlon Brandon: un acteur nommé désir*, octobre 2021 (3), 31-42.

<sup>6</sup> BE KIND REWIND (2020). « Joan Crawford Accepts Anne Bancroft's Oscar », 13 juin 2020. <https://www.youtube.com/watch?v=URwdDut6pCA>

<sup>7</sup> MELEAR, Mary Anne (2003). « The Miracle Worker », *TCM*, 23 mai 2003.

**Le comité du Ciné-club établit la programmation, rédige les articles de la revue, les fiches filmiques et présente les films. Pour le rejoindre, écrire à [cineclub@unige.ch](mailto:cineclub@unige.ch)**

Prochaine séance:

***Drunken master* (Woo Ping Yuen, 1978)**

Le 8 mai à 20h | Auditorium Arditì

